

SOMMAIRE :

L'HONORABLE HONORÉ MERCIER, *Duroc*. — L'UNIVERSITÉ LAVAL, *Universitaire*. — LOURDES ET ZOLA, *Henri Roullaut*. — AUX ÉTATS-UNIS, *Historicus*. — LOURDES ET ZOLA, *Inquisiteur*. — UN REVENANT, *Curieux*. — GENS DE PRÉCAUTION, *Furor*. — OPÉRA FRANÇAIS, *Chronique*, *Carlos*. — LECTURES PORNOGRAPHIQUES, *Charles Fuster*. — MA PETITE AMIE, *C. H.* — FEUILLETON : LA MAIN COUPÉE, (Suite), *Henri Rivière*.

LE REVEIL

Les conditions d'abonnement au RÉVEIL ne sont pas les conditions ordinaires des autres journaux. Nous livrons le journal à domicile (franco) à raison de 25 cts. par mois, payable au commencement de chaque mois. Tout ce que nous demandons au public est de voir le journal. Le prix dans les débits de journaux est 5 cts. par numéro.

Les abonnements en dehors de Montréal sont payables tous les quatre mois et d'avance. Nous enverrons un numéro échantillon gratuitement à tous ceux qui en feront la demande. Veuillez adresser vos lettres au

Directeur du RÉVEIL,

Boîte 1425, Montréal.

L'HONORABLE HONORÉ MERCIER

Le Canada français vient de faire une perte immense, irréparable peut-être.

Honoré Mercier, le chef des patriotes de 86, l'apôtre de l'Indépendance, le brillant orateur des masses, l'habile conducteur d'hommes qui avait assouvi à son pouvoir tous les groupes et toutes les organisations les plus disparates, est mort en laissant vide une place que personne en ce moment n'est à même de remplir.

Nous n'avons pas à retracer ici la carrière de celui dont le portrait couvre notre première page. Les journaux quotidiens nous ont entretenus des péripéties de son existence, de ses succès et de ses déboires. Notre impartialité politique nous empêche d'insister sur les incidents de la chasse au pouvoir à laquelle il dut

se livrer pour suivre les traditions de notre système parlementaire.

Cependant, il est certaines considérations qui s'imposent à nous, comme organe de la libre parole et comme revendicateur de toutes les libertés.

Mercier fut profondément libéral ; il était libéral sans aucune acception partisane, il était libéral en dehors de toutes les attaches qu'il répudia lui-même lorsqu'il servait son jeu de ne pas prendre ce titre pour arriver plus sûrement à la réalisation des aspirations qu'il recouvre.

On a pu se méprendre sur les intentions, on a pu suspecter les instincts de ce profond connaisseur de son temps et de son monde, mais ceux qui l'ont approché, qui ont été les confidents de son œuvre et les compagnons de ses efforts ont pu juger combien était profonde la soif de libéralisme qui animait cette âme plébéienne.

Plébeien et démocrate, Mercier l'était, en dépit de tout ce que l'on a pu dire et croire. Ses décorations, son luxe, ses chevaux, ses voitures étaient des instruments grâce auxquels il pétrissait cette pâte électorale idiote, bavarde, envieuse, qui tient chez nous la balance du pouvoir.

Il avait pris son peuple tel qu'il était, avait l'intention plus tard de le faire tel qu'il le voulait.

A notre population hébétée de processions et de genuflexions, habituée à l'encens et aux gros cierges, aux étoles brodées et aux longs habits, il servait les mets de son goût et il avait réussi à faire suivre à Baptiste son panache rouge.

Mais il ne faudrait pas croire que Mercier était dupe de cette comédie et qu'il bornait ses vues aux quelques coups de chapeau que lui décernait la foule.

Non, il en connaissait toute la valeur et ne s'y trompait pas.

Dans l'intimité il était tout autre et faisait amplement comprendre ses desseins. Alors il redevenait lui-même, il redevenait peuple comme il était né et comme il était resté au fond